

Manuel Martinez

# Compostelle me voilà !



*Mes belles rencontres*

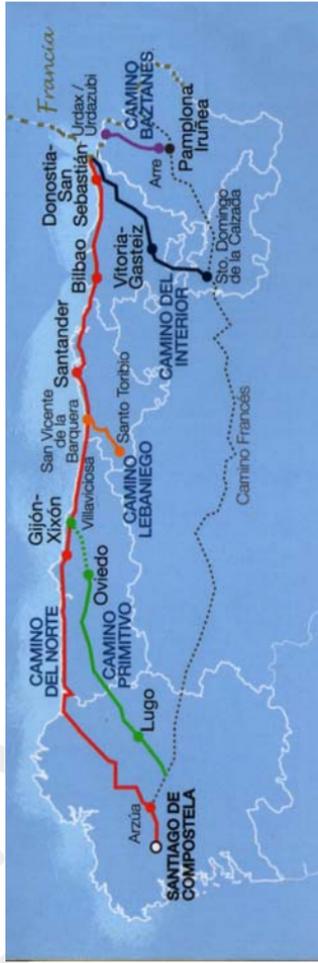


## Autres livres du même auteur :

- *Mes super Cheiks*  
aux éditions « Mon petit éditeur »
- *Histoire de guitares ou un bonheur la guitare*  
aux éditions « Edilivre »
- *La chasse : bordel ! ou les mémoires d'un pseudo-chasseur*  
aux éditions « Edilivre »

### **Contact :**

manuel.martinez11@free.fr



Compostelle 2013 : Hendaye → Bilbao → Santander

Compostelle 2014 : Santander → Oviedo → Santiago de Compostela





*A mes enfants, Valérie et Nicolas.  
A mes amis, Carole et Will.*

**PS :** Je réponds à un ami.

« Mon style est parlé, il est vrai, mais n'est-ce pas plus parlant ? »



## Préface

Pourquoi Compostelle ?

C'est l'éternelle question. Vos parents, vos amis, vos collègues, les curieux, tous sont intrigués. Mais le meilleur moyen de trouver un élément de réponse satisfaisant ne serait-il pas de tenter l'expérience ? C'est ce qu'ont fait mes amis anglais, Will et Carole.

A l'issue de leur second voyage Lady Carole a rédigé un article pour son journal paroissial. Généreuse elle me l'a offert. Je vous en livre une synthèse pour préfacier ce recueil de « belles rencontres ».

### **L'avancée des Pillings sur le Camino de Santiago**

J'ai entendu parler du « Camino de Santiago de Compostela » pour la première fois alors que mon mari et moi nous regagnions l'Angleterre en voiture, après un séjour dans le sud de l'Espagne.

Nous avons trouvé un hébergement pour la nuit dans un petit village français, loti à l'ombre d'un vieux château...

Au matin du jour suivant, nous sommes partis à la recherche du détenteur des clés afin de visiter la vieille église médiévale ainsi que le château fort. Dans la rue l'activité était comparable à celle d'une ruche. L'église était déjà ouverte et dans la petite épicerie de village régnait également une grande effervescence car il y avait des gens avec de grands sacs à dos, de toutes parts.

C'était un groupe vraiment sympathique, composé de gens venus de tous pays. Nous avons appris qu'ils avaient passé la nuit dans un gîte tout près d'ici et qu'ils étaient tous des pèlerins en route vers Santiago.

Certains marchaient déjà depuis des semaines et des semaines, depuis la France, avant de franchir les Pyrénées. J'éprouvais un tel respect et à la fois une telle admiration pour eux qu'à l'instant même je me suis dit :

« C'est cela que je voudrais faire, c'est mon défi, je ne peux pas résister. Mon Mari Bill fût aussitôt conquis :

« Je suis d'accord pour l'inscrire dans la liste de nos projets ! » m'a-t-il dit spontanément.

Lorsque nous sommes arrivés chez nous, nous avons trouvé de plus amples informations sur le « Camino », et entre autres, la raison pour laquelle chaque année 250 000 personnes venues du monde entier tiennent à entreprendre cette longue marche. Alors nous avons pensé que le meilleur moyen serait de nous tester sur une semaine et ainsi cerner

rapidement nos besoins pour cette grande aventure.

En Octobre 2013 nous avons donc pris le vol Manchester/Bilbao avec nos sacs à dos bien remplis. Pas de réservation pour l'hébergement, nous étions entre les mains de Dieu, pour veiller sur nous et nous fournir ce dont nous aurions besoin.

Ainsi nous avons marché de Bilbao jusqu'à Santander sur la route de la côte, bavardé avec nos compagnons de voyage pèlerins et trouvé un logement chaque soir, où que nous soyons.

Notre semaine-test, a été concluante : nous étions tombés sous le charme.

En Mai 2014 nous sommes donc partis de Santander et entrepris la deuxième partie de notre voyage. Nous avons parcouru 220 miles, marchant tout le long de la côte nord de l'Espagne, avant de nous enfoncer dans les terres par le « Camino primitivo » qui nous a conduits à travers les montagnes. Nous avons rencontré des personnes en nombre. Nous avons marché quelques jours avec certaines d'entre elles, chacun prenant soin de l'autre, et qui sont devenues notre famille du Camino. Nous avons entendu de nombreuses histoires, de nombreuses versions quant aux raisons qui poussent à « faire le chemin ». Chacun avait sa propre histoire à raconter.

Nous avons partagé notre temps avec ces gens, nous avons ri ensemble, nous avons partagé nos repas, bu du vin ensemble. Nous avons parcouru quotidiennement entre 10 et 12 miles, en suivant la

coquille qui indique le chemin, découvrant chaque jour des choses nouvelles, de nouveaux sites.

Quand les journées étaient pénibles, que mon sac à dos pesait une tonne, je pensais aux paroles du Christ, « Les empreintes dans le sable » :

« Au milieu de tes peines, de tes souffrances, lorsque tu ne vois qu'une seule rangée d'empreintes de tes pieds, c'est que je te porte. Il l'a réellement fait, il m'a soutenu et exhaussé ma prière :

« Gardez-moi sur pied, permettez-moi de marcher pour pouvoir accomplir la seconde partie ce merveilleux voyage. »

A la fin de notre périple, la seconde partie de notre pèlerinage, alors que nous nous dirigeons vers l'arrêt de bus, j'ai réalisé que je ne pouvais plus utiliser ma jambe droite, qu'il me fallait une béquille pour m'aider. Mon genou, qui avait supporté les 220 miles jusqu'au bout, sans faillir, venait brusquement de lâcher. Mais j'avais réussi !

Je viens d'accomplir une « caminata » de trois semaines, avec un bâton, et pourtant je n'ai qu'une hâte : terminer la troisième et dernière partie de notre pèlerinage dès Octobre prochain, jouir de ce somptueux « finish » marcher dans les rues de Santiago, faire tamponner mon passeport au bureau officiel, réaliser que j'ai accompli un des pèlerinages les plus célèbres au monde, et assister à la célébration solennelle dans la Cathédrale, la raison profonde de notre voyage.

Au cours de ma vie, j'ai rarement connu une aventure qui m'ait procuré autant de satisfaction. Ce n'est certes pas une promenade dans le parc, mais des gens de tous âges la tentent, seuls ou accompagnés. Il semblerait que l'on ne soit jamais trop vieux pour relever le défi. Nous avons rencontré une française âgée de 70 ans, qui marchait depuis la France et qui souffrait d'une blessure à la jambe. Cette dame m'a demandé de prier pour elle. Je l'ai fait et elle a terminé son voyage.

Avec l'aide de Dieu nous terminerons le notre. **C.P.**



## Préambule

Je dois l'avouer, ma première expérience n'a pas été un franc succès.

Je relis mes notes de l'année précédente (septembre / octobre) :

- *Première étape.*
- *Arrivée à San Sebastian : épuisé (30km dans les jambes)*
- *On se croirait en plein été : la plage, les baigneurs.*
- *Galère pour trouver une pension : festival du cinéma → la foule.*
- *Impossible de dormir, apéro non-stop pour mes voisins espagnols de 21h à 2h du mat.*
- *Je crains que cette première étape ne soit la dernière.*

En effet, parti de la frontière espagnole, d'Andaye plus précisément, en septembre 2013, avec l'espoir d'atteindre Compostelle au terme d'une « *caminata* » de huit cents kilomètres, je suis contraint d'abandonner à

Santander, à tout juste un quart du parcours.

Départ trop violent ? Etapes trop longues ? Erreur de jeunesse ? (A soixante quatre ans, tout de même !)

Frustré ? Certes je le suis, et pour cause, j'avais mis tant d'espoir dans ce pèlerinage.

Triste ? Non, pas le moins du monde. Je n'ai qu'une idée en tête, repartir dès le printemps prochain, non pas par obstination, certes non. Je crois tout simplement que Santiago m'a inoculé le virus. Par quel mystère ? Désolé mais je n'ai pas de réponse sous la main.

Peut être chacun cherche-t-il sa vérité et la mystérieuse attraction qu'exerce le chemin ne serait qu'un simple vecteur ?

Peut-être.

En attendant je vais essayer de corriger mes erreurs pour partir d'un bon pied et, j'en suis persuadé, faire de « Belles Rencontres ».

Souhaitez-moi bonne chance, « ¡Suerte ! », je vais en avoir besoin. **M.M.**

*Cuando no se encuentra  
buscando en uno mismo  
es inútil  
buscarlo en otra parte  
(Cándido)*

Si tu ne trouves pas en toi-même,  
il est inutile de chercher ailleurs.  
Ta vérité est en toi.  
(Candide)

